



Nouvelle-Zélande: le monde à l'envers

PARAPENTE • Après l'Australie, voici la Nouvelle-Zélande, où l'on découvre le bonheur de voler dans une nature préservée des hommes. Où l'on découvre aussi que le vent est d'humeur changeante.

ALINE ANDREY ET
PIERRE-ALAIN HAYOZ

Autant l'annoncer tout de suite: on ne peut pas aller plus loin pour faire du parapente! Bienvenue en Nouvelle-Zélande, petit pays qui s'étire entre la 34° et la 47° latitude sud, aux antipodes du méridien de Greenwich.

Nous voici parti pour un voyage sur une terre de grand espace. Le sport, particulièrement le rugby, tient une place prestigieuse. Les aimables habitants, très fair-play malgré leur défaite en Coupe du monde, plaquent même des affiches «Vive la France»!

Ici, l'industrie touristique est à son comble avec, dans sa poche, un seul concept: «Have Fun». Speed boat, kayak de mer, saut à l'élastique et autres activités à sensation pullulent aux abords de chaque rivière, baie ou pont intéressants.

Las de ces attrape-touristes, nous désirons sortir des sentiers battus: contacter des écoles de parapentes pour faire des rencontres et découvrir des sites de vol, voilà la solution!

De fil en aiguille, nous tissons un véritable réseau de contacts à travers tout le pays. Les uns nous expliquent la météorologie propre à la Nouvelle-Zélande, les autres nous donnent rendez-vous pour une compétition de vol distance.

DEPAYSEMENT Au cœur du Pacifique-Sud, parapente au dos, nous nous attardons d'abord sur l'île du nord, où vivent les trois-quarts de la population.

Ses douces collines peuplées de moutons et ses volcans, bien que magnifiques, ne nous offrent pas des conditions extraordinaires de vol. Nous réussissons tout de même à nous amuser durant plusieurs heures sur une immense plage précédée de falaises sablonneuses, recouvertes d'un gazon tendre. Une belle sensation de liberté nous envahit: aucun autre parapente n'est en vue, seuls quelques cerfs-volants s'affrontent au bord de l'océan.

DÉSERTIQUE Laissons les vallons verdoyants derrière nous pour descendre vers l'île du sud, où notre ami parapentiste et photographe, Alexandre Dey, nous a rejoints. Un vaste terrain d'aventure nous y attend! Ici, le climat contribue à diversifier le paysage. De notre voile, nous admirons des patchworks de champs qui laissent place, où les pentes sont plus abruptes, à des plantations de pins.

Plus haut, se dévoilent les Alpes, à la roche noire et aux sommets enneigés où glissent d'énormes glaciers escarpés, entrecoupés de profondes vallées. Au sein de ce milieu hostile s'étendent quelques lacs miroitants. Voler dans les Alpes suisses, où l'homme serait quasi inexistant: voilà l'impression que nous ressentons en traversant les entrelacements de vallées totalement isolées et parfois sans issue où il ne ferait pas bon s'y poser!

Voici la Nouvelle-Zélande telle qu'on se l'imaginait dans nos rêves...

Le survol de ces terres nous envahit d'une atmosphère tantôt enchantée et lumineuse, tantôt mystérieuse et diabolique lorsque les nuages restent accrochés aux faces sombres des montagnes. Nous plongeons littéralement dans l'univers du film «Le Seigneur des anneaux».

IMPITOYABLE Dans ce pays, le vol en parapente se mérite. La Nouvelle-Zélande peut être capricieuse et impitoyable avec le parapentiste. La différence de température entre les nuits fraîches et les journées ensoleillées offre des conditions parfaites pour «thermiquer». Mais les forêts humides et les arbres penchés vers l'est nous indiquent que le soleil n'est pas toujours au rendez-vous. Ici, il pleut souvent, et les quarantièmes



Gonflage à Christchurch, île du sud. ALEXANDRE DEY

rugissants, vents d'ouest qui peuvent être très puissants, font partie du quotidien.

L'influence océanique entraîne des variations de temps brutales qui nous ont joué de mauvais tours à plusieurs reprises: jouant sur un pâturage à gonfler sa voile, Pierre-Alain se retrouve subitement en l'air, redoutant de ne plus pouvoir mettre le pied sur la terre ferme: le vent est passé de 20 à 40 km/h en quelques secondes! Il réussit finalement à s'approcher suffisamment du sol pour que ses compagnons puissent le saisir, lui et sa voile.

IMPRÉVISIBLE On se revoit également, volant sous notre voile biplace, face aux montagnes. Le vent forçant subitement, nous montons, montons, montons, et n'avancions plus du tout. La crête apparaît de plus en plus proche: notre GPS nous indique que nous volons en arrière! Nous entreprenons diverses manœuvres drastiques pour descendre au plus vite. Après une longue lutte, nous réussissons à poser, sains et saufs.

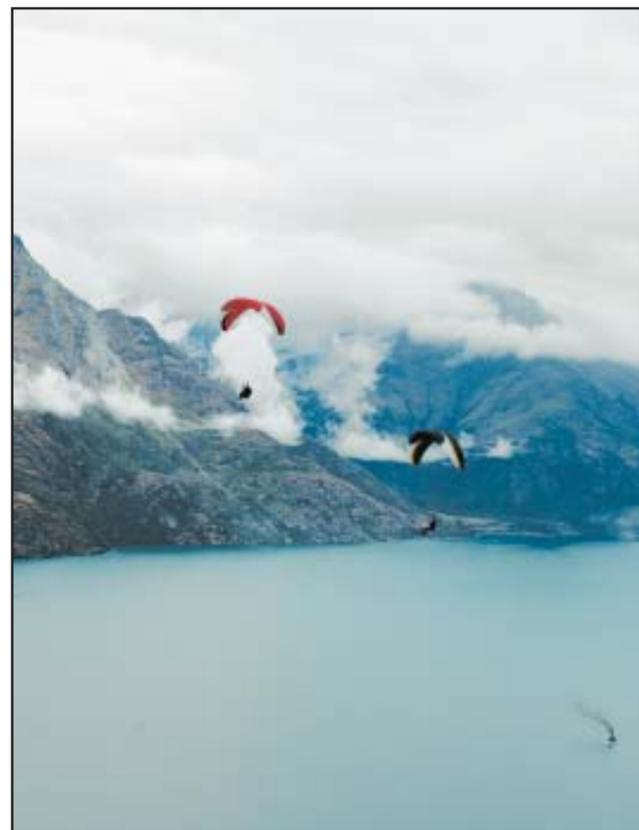
VIERGE En définitive, nos convictions d'enfants sont tombées: de l'autre côté de la terre, on ne vole pas à l'envers. Cependant, voyager avec son parapente en Nouvelle-Zélande, c'est découvrir l'envers du pays. Alors qu'une profusion de visiteurs font escale dans une ville pour admirer une curiosité touristique que nous ne verrons même pas, nous, parapentistes, patientons des heures durant au décollage, attendant que la brise soit favorable. Mais quel doux bonheur ensuite de pouvoir admirer en toute quiétude des étendues de paysages encore vierges déferlant sous nos pieds. I

> Instructeur de parapente, le Fribourgeois Pierre-Alain Hayoz a entrepris un voyage qui devra le mener sur quatre continents: Australie, Nouvelle-Zélande, Maroc, Amérique du Sud. L'idée est de tourner un film. Le premier volet du voyage aux antipodes d'Aline Andrey et Pierre-Alain Hayoz est paru le 28 décembre dans «La Liberté».

Information: www.anemos-parapente.ch



Pierre-Alain Hayoz en Nouvelle-Zélande: une île où il ne fait pas bon se poser partout. ALEXANDRE DEY



Vol à Queenstown, île du sud. ALEXANDRE DEY



Un cachalot, vu d'hélicoptère: toute la beauté et la force de la nature en une photo. ALINE ANDREY